

DLP 24 - 9 - 69 906171

77<sup>e</sup> ANNEE

A V R I L  
M A I - J U I N

1968

# BULLETIN

de la Faculté des Lettres  
et Sciences Humaines de

## L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

VII



ÉDOUARD PRIVAT, ÉDITEUR

Sauguet, Darius Milhaud dont l'amitié fraternelle a tenu à préfacer ce recueil. Il reçoit des messages de Bela Bartok, de Diaghilev, de Strawinsky, de Manuel de Falla. Du coin des poètes viennent Eluard et Cocteau, Max Jacob porteur d'ineffables épîtres, Marie Laurencin qui entretient tout vif le souvenir d'Apollinaire. Colette, poète en prose, lui chante les figues, l'ail, le basilic de la Treille Muscate, et, très obligeante, lui signale une erreur typographique dans l'édition originale d'un poème d'Apollinaire qu'il vient de mettre en musique. Une lettre pathétique de M. Radiguet relate la mort de son fils Raymond, « fusillé par les soldats de Dieu ».

S'il a fallu des siècles pour admettre qu'un « assembleur de notes » fût capable de penser et d'écrire, les musiciens, depuis Berlioz et Liszt, ont pris de belles revanches. Poulenc s'insère allègrement dans leur lignée. Pour rédiger son *Chabrier*, pour improviser ses lettres, il a la plume facile et colorée comme son style oral — « évidemment le ton familier me vaudra la désapprobation des pions à lunettes... » — mais elle sait être, aussi, drue, ironique, directe, et même soutenue lorsqu'il le faut, toute à la ressemblance de ce qu'il appelait avec humour son double visage de moine et de mauvais garçon.

J. BELLAS.

## V. LINGUISTIQUE

Pierre FOUCHÉ, *Morphologie historique du français. Le verbe*. Paris, Klincksieck, 1967, 449 p.

Paru en 1931 sous le titre *Le Verbe français, étude morphologique*, le livre se trouva presque aussitôt épuisé. Ce fut là une malédiction pour des générations de romanistes, notamment pour les agrégatifs de grammaire. Ils devaient consulter le *Verbe* dans les bibliothèques, alors qu'il s'agit d'un manuel, au sens étymologique : le livre à manier à tout instant, à la demande. Fouilles chez les bouquinistes, courses de vitesse au reçu des catalogues d'occasions... On peut se demander pourquoi Pierre Fouché a attendu trente-cinq ans pour donner le bon de réimprimer. C'est qu'il n'était pas pleinement satisfait de son travail : il ne cessait d'y apporter des retouches et des compléments. Par un destin cruel, le savant vient de disparaître quelques mois avant la résurrection de son œuvre, sous le titre qui figure en tête de ce compte rendu.

La mention *Nouvelle édition entièrement refondue et augmentée* est légitime mot pour mot : toutes les vingt pages environ, on aperçoit de très larges pans refaits, sans compter les amendements de détail. C'est forcément mieux que la première fois : mais peu, parce que ce traité avait dès 1931 comblé un vide béant, et d'une façon si compacte que rien ne pourra le remplacer, du moins à trois chefs. C'est d'abord, comme la *Phonétique* du même auteur, la clé de tout, dans le plus petit détail : sans guère se préoccuper

de théorie générale, Fouché donne en tout cas une réponse au consultant besogneux, professeur ou étudiant, qu'inquiètent à chaque instant les mille problèmes, grands ou menus, mais bien concrets, que pose l'interprétation d'achronique de la langue française de tous les temps, quand il s'agit de préparer un cours ou de travailler sur un auteur. C'est aussi le tableau le plus complet existant à ce jour de l'énorme diversité des formes verbales attestées dans les écrits médiévaux, et, limitée à ce secteur, la seule tentative sérieuse en matière de dialectologie de l'ancienne langue d'oïl scrutée dans tous ses recoins. Enfin, voici le plus étonnant : alors que Fouché se souciait fort peu de structuralisme ou de fonctionnalisme, il a volontairement et minutieusement mis en lumière l'importance du facteur fonctionnel en ce qui touche l'évolution. Il s'est attaché à montrer à quel chaos aurait abouti le verbe roman commun livré à une fatalité phonétique que n'auraient largement contrée les nécessités fonctionnelles : une déclinaison verbale outrageusement redondante, inassimilable, lexicalisée à 80 %, dans laquelle notre actuel paradigme de *savoir* eût fait figure simplette et économique.

Désormais, nos étudiants apprendront eux-mêmes dans ce livre l'histoire du verbe français, qui devient par là matière de travaux pratiques et non plus de cours magistral.

Jean SÉGUY

## VI. LANGUES ET LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

William FREEMAN, *Dictionary of Fictional Characters* (With Indexes of Authors and Titles by J. M. F. LEAPER) London : J. M. Dent & Sons Ltd, 1967, IV + 530 p., 25 s.

Voici pour la première fois réunis le dictionnaire et les index, à la plus grande satisfaction des utilisateurs. Les mérites du dictionnaire sont connus et connue aussi la position de W. Freeman : il a fait de son mieux et n'a cure des « critiques pointilleux » (ou « chicaniers » ?). Toutefois, sans vouloir mettre en doute la valeur de cet instrument de travail et au risque d'attirer les foudres de l'auteur, nous nous permettons de faire remarquer quelques conséquences, qu'une réédition ou une refonte de l'ouvrage aurait pu éliminer. Admettons qu'il soit impossible de tomber d'accord sur les droits respectifs des écrivains aux égards de la postérité ; il nous semble cependant que, parmi les dramaturges de la Renaissance, Tourneur ou Webster, Heywood ou Middleton s'imposaient avant Massinger ; il nous semble également que représenter Marston par *Antonio and Mellida* seulement ne rend pas justice au dramaturge satirique. Certes la tentation était grande de sacrifier les anciens aux modernes, mais John Webster ne survivra-t-il pas à Jean Webster et Vittoria ou la duchesse de Malfi à Papa Fauchoux ? Pourquoi Sir Roger de Coverley, le plus anglais et le mieux portant des personnages imaginaires, a-t-il été sacrifié ? Et puis, même en